

# Retables

par Marius Ciboulet

**I** Décidément, nos églises recèlent bien des richesses. Après les chaires à prêcher, nous vous invitons à découvrir un autre aspect du mobilier, les retables qui, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, décorent le chœur ou les chapelles latérales.

**E**glises et leurs clochers agrémentent encore de nos jours une bonne partie du paysage de l'Essonne. Davantage peut-être que les châteaux décrits dans les guides touristiques, ces édifices religieux méritent l'attention des Essonnais qui souhaitent mieux appréhender l'histoire des habitants de leur département.

A cet égard la décoration de leurs autels constitue des éléments d'une grande richesse évocatrice du passé.

Pénétrons par exemple dans la petite église Saint-Martin de Breux-Jouy, commune rurale située à 5 kilomètres tout au plus de Saint-Sulpice-de-Favières. On y découvre trois retables, témoignages émouvants de la dévotion des fidèles de notre région aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le retable, ornement d'architecture ou de menuiserie contre lequel est appuyé l'autel et qui enferme ordinairement une ou plusieurs images peintes ou sculptées, n'est pas rare en Essonne.

On peut ainsi visiter, tout à côté de Breux-Jouy, l'église de Mauchamps ou celle de Bruyères-le-Châtel, on y trouvera encore plusieurs retables dressés derrière et au-dessus de l'autel principal et des autels secondaires.

L'évolution du goût a fait que, hier, ce mobilier traditionnel de nos églises a été injustement décrié et que de nos jours, trop souvent, il passe inaperçu quand il n'est pas menacé de destruction.

## Le renouveau spirituel du XVII<sup>e</sup> siècle

Au XVI<sup>e</sup> siècle, face aux critiques du protestantisme l'Eglise catholique dut se ressaisir. Le Concile de Trente (1545-1563) élaborait une stratégie

de changement s'opposant aux thèses de la Réforme. Il s'ensuivit un renouveau spirituel auquel aspiraient d'ailleurs les croyants catholiques les plus sincères.

En France, le mouvement de la Contre-Réforme\* exigea un certain



Retable de l'autel de la Vierge, église de Corbreuse, cl. pré-inventaire

temps pour passer dans les faits. C'est seulement à partir du règne de Louis XIII que débute « le grand bouillonnement » catholique. Paris connaît alors une vie spirituelle intense au sein des ordres et congrégations religieuses. Le clergé paroissial de la capitale n'y participera guère avant les années 1660.

A fortiori, les paroisses rurales de l'Essonne sont-elles demeurées à l'écart de cet élan de piété de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Les efforts de formation du clergé dans les séminaires parisiens n'avaient pas encore porté leurs fruits et les malheurs que connaissait notre région (disettes, épidémies de peste, lourdes charges fiscales, violences et destructions du temps de la Fronde...) ne se prêtaient pas vraiment à l'épanouissement d'un grand souffle religieux.

Dans notre département, la Contre-Réforme ne commença à s'appliquer d'une façon systématique qu'au cours du dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. En particulier les lieux de culte qui avaient manqué gravement d'entretien depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle ou qui avaient terriblement souffert pendant la Fronde, ont bénéficié alors d'actions importantes de rénovation. Leur ornementation a été métamorphosée quasi complètement. La grande majorité des églises de l'Essonne ont retrouvé la « décence » qu'elles avaient fréquemment perdue depuis longtemps.

### Le retable se généralise

L'exigence de cette « décence » des sanctuaires prescrite par le Concile de Trente ne prévoyait pas explicite-

Marius Ciboulet s'intéresse depuis longtemps à l'histoire religieuse de l'Essonne. Ses nombreuses visites dans les églises essonniennes et la consultation des dossiers du pré-inventaire des richesses artistiques lui ont permis d'établir cette synthèse sur les retables.



Retable du transept sud, église Saint-Didier de Bruyères-le-Châtel, cl. pré-inventaire

ment la construction de retables mais leur réalisation répondait parfaitement aux objectifs poursuivis par la Contre-Réforme de défendre l'orthodoxie romaine et de stimuler la sensibilité religieuse du fidèle.

Au-dessus du maître-autel, le retable, ses panneaux ou ses niches, ses colonnes\* ou ses pilastres\*, ses frontons\* rompus ou non brisés, ses rehauts dorés ainsi que ses représentations peintes ou sculptées ne manquaient pas d'impressionner le paysan miséreux de la campagne francilienne de l'époque et de compléter son éducation.

Ornant une chapelle secondaire il aidait le paroissien dans ses dévotions particulières à la Vierge ou au saint auquel était dédié l'autel.

### Des retables en bois d'une extrême variété

Il serait difficile de dater l'origine du retable. A la fin du Moyen âge, la présence de triptyques ou de polyptyques au-dessus de l'autel n'était pas rare. En Essonne, sont encore conservés des retables en pierre construits à l'époque de la Renaissance, à Limours ou à Vert-le-Grand par exemple.

Mais ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle que les retables se multiplient en France. Ils grandissent en hauteur et en largeur jusqu'à épouser la forme du sanctuaire. Ils deviennent alors de véritables constructions architecturales.

La réalisation des retables de l'Es-



Détail du retable de Notre-Dame de Janvry, cl. pré-inventaire

sonne s'étend sur près de deux siècles à partir de 1670 environ jusqu'à l'avènement du néogothique au XIXe siècle. On compte sur les doigts de la main ceux qui sont antérieurs ou postérieurs à cette époque.

Ils sont presque tous en bois et leur conception fait appel au même vocabulaire architectural, celui que diffusaient largement gravures et recueils parisiens spécialisés. Pourtant ils sont d'une extrême variété ; on ne constate aucune répétition.

### Une ou trois travées

Leur composition générale reproduit assez fréquemment, en la simplifiant, la façade d'un temple antique ou d'une église ou encore celle d'une porte de ville.

Les structures à une travée\* sont les plus nombreuses. Elles s'élèvent derrière les autels principaux des plus petites églises ou derrière les autels des chapelles secondaires.

Pour autant les structures à trois travées ne sont pas rares. Le plus souvent ces retables sont droits et adossés à un chevet plat. Dans quelques cas comme à Saclas ou à Morangis, les volets latéraux forment un angle avec la partie centrale.

Parfois des volutes étalent en largeur les retables. C'est le cas à Breux-Jouy, à Brouy, à Puiset, etc...

### Des colonnes ou des pilastres

La moitié environ des retables de l'Essonne sont scandés par des colonnes, presque toujours cannelées, les autres le sont par de simples pilas-

tres, également cannelés.

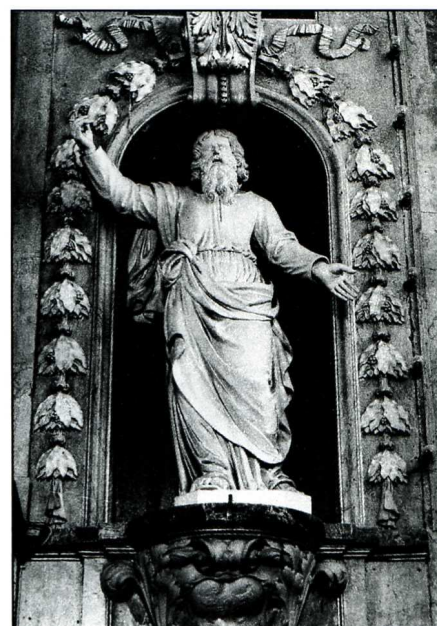
Les colonnes confèrent plus de solennité au retable et lui donnent davantage de profondeur. Un décor de pilastres est plus sobre et la force qui s'en dégage est moindre.

Les colonnes torsées, de style plus baroque se rencontrent assez rarement. Ces colonnes ou pilastres, normalement au nombre de 2 ou de 4, exceptionnellement de 6, supportent les corniches et les frontons.

### Des tableaux, des niches

La majorité des retables à une travée encadrent une niche semi-cylindrique, prolongée vers le haut par une coquille formant cul-de-four et abritant une statue. Les autres soutiennent un tableau rectangulaire, parfois cintré en sa partie supérieure.

Le centre des retables à trois travées



Retable, église Saint-Denis de Briis-sous-Forges, statue de saint Pierre, cl. pré-inventaire

est occupé le plus fréquemment par un tableau. Les niches centrales sont moins habituelles. De telles niches peuvent être vues à Mennécy, à Puiset, à Courdimanche, à Crosne, à Dourdan, etc...

Deux tiers des volets latéraux sont creusés de niches comme à Breux-Jouy. Le tiers restant de ces volets reçoivent des tableaux.

### Un couronnement

En général un fronton termine en hauteur l'architecture du retable. Ces frontons sont de forme variée.

Les frontons triangulaires dépourvus de fantaisie relèvent d'un style classique ou néo-classique. Les frontons cintrés\*, moins stricts s'apparentent plutôt au style Louis XV. Enfin le dessin des frontons rompus est tiré de modèles maniéristes ou baroques datant du temps de Louis XIII.

Les frontons non brisés, triangulaires ou curvilignes, sont de loin les plus nombreux. Les frontons rompus sont moins courants. De beaux exemples peuvent en être découverts à Saint-Sulpice-de-Favières, à Itteville, etc...

D'autres formes plus rares de couronnement caractérisent certains retables de l'Essonne (niche, tabernacle...) comme par exemple à Bruyères-le-Châtel.

### Des décrochements, de la couleur

Dans de nombreux cas, on a voulu éviter la platitude. Des décrochements\*, plus ou moins importants,

animent ainsi la surface de maints retables. Cela se traduit par un centre en saillie ou en retrait, par une corniche à ressauts\*, par des colonnes placées très en avant, etc...

Le bois utilisé pour la construction des retables essonniers a conservé dans beaucoup d'églises sa couleur naturelle et ses dorures initiales.

Il a été peint parfois de couleurs claires, rehaussées d'or également, comme cela se pratiquait usuellement à l'époque Louis XV.

Exceptionnellement le bois a reçu une peinture imitant le marbre. C'est le cas à Milly-la-Forêt, à Morangis, à Vayres-sur-Essonne, etc...

Enfin on peut déplorer le détestable badigeon marron dont on a recouvert certains retables du XIXe siècle.

### Des ornements sculptés

Chapiteaux\* corinthiens ou ioniques amortis\* souvent de pots-à-feu, symboles de la flamme de la foi qui ne s'éteint jamais ou d'angelots, sont les ornements sculptés les plus habituels.

Les chapiteaux doriques, composites ou « fantaisie » se rencontrent moins fréquemment.

Modillons\* ou denticules\* soulignent parfois les corniches et les frontons.



Retable du sanctuaire, église Saint-Germain de Dourdan, cl. pré-inventaire

S'ajoutent encore à ces éléments décoratifs les frises sculptées de rinceaux, les guirlandes ou chutes de feuilles, de fleurs ou de fruits, les têtes ailées de chérubins, les consoles, les palmes et palmettes, les coquilles, les rosaces, etc...

Ce décor de l'architecture n'est jamais chargé. Il laisse parfaitement lisible le message transmis par les tableaux peints ou les statues.

### Des images peintes ou sculptées

Les tableaux et les sculptures actuels des retables essonniers posent plus de questions qu'ils ne permettent une analyse des dévotions dans notre département : des représentations d'origine ont été détruites, d'autres ont été déplacées ou remplacées parfois à plusieurs reprises et très peu de documents retraçant l'histoire de ces modifications nous sont parvenus.

Dans l'immédiat à partir des dossiers du pré-inventaire des Archives départementales de l'Essonne il est possible de formuler les indications suivantes sur les thèmes illustrés.

A Saint-Chéron par exemple « le retour d'Égypte » était à l'origine au centre du retable du maître-autel construit peu après 1685. Un siècle plus tard, une nouvelle toile « la Sainte Famille » a remplacé l'ancienne. Au XIXe siècle (ou au XXe ?) le retable a été transféré dans le bas-côté gauche. En 1898 on y plaça une « Pentecôte » exécutée par Veysier d'après une œuvre de Le Brun.

### Un thème fréquent, la vie du Christ

L'art de la Contre-Réforme s'inspire avant tout du Nouveau Testament (1). Aussi bien l'Ancien Testament est-il totalement absent des retables de l'Essonne. En revanche la vie du Christ est un thème fréquemment illustré par leurs tableaux.

Les scènes du temps de Noël, Nativité, Adoration des bergers, Adoration des mages ne se sont guère multipliées. Ces peintures sacrifient au goût populaire traditionnel. Le bœuf et l'âne y figurent encore en dépit des recommandations du Concile de Trente proscrivant l'introduction des animaux dans les images religieuses.

« Le repos pendant la fuite en Égypte » n'apparaît qu'une seule fois, à Vert-le-Grand.

Les motifs peints tirés de la vie publique du Seigneur avant sa passion sont limités. Aucun de ses miracles n'est représenté. Une « rencontre de Jésus et de la Samaritaine », si riche de l'enseignement du Christ, est offerte au regard des fidèles de Soisy-sur-Seine. Il faut retenir surtout que « le baptême du Christ » est proposé pas moins de sept fois.

Dans la représentation de cet épisode, c'est en présence du Saint-Esprit que Jésus s'incline devant Jean-Baptiste pour recevoir le baptême. Dieu le Père est parfois représenté au-dessus de la colombe (le Saint-Esprit), comme par exemple à Saint-Sulpice-de-Favières. Le plus souvent des anges assistent également à la scène, l'un d'entre-eux tenant le linge traditionnel.

Le thème eucharistique de la Cène n'est nulle part présenté à la méditation du croyant, en fait on retrouve ce thème dans « l'apparition du Christ à Emmaüs ». Par contre les sujets tournant autour de la Rédemption, Crucifixion, Descente de Croix, Mise au tombeau ont eu assez souvent la faveur des commanditaires. Il en est de même de ceux de la Victoire du Christ sur la mort, Résurrection, Apparition du Christ à Emmaüs, Ascension. Assez curieusement la scène du « Noli me tangere », c'est-

(1) A noter cependant que des épisodes de la vie du prophète Elie (et de son disciple Elisée), particulièrement vénérés dans les monastères du Carmel ornent souvent les tableaux de retables des églises de cet ordre religieux.



Retable du maître-autel, église Saint-Nicolas de La Forêt-le-Roi, cl. pré-inventaire

à-dire de l'apparition du Christ à Madeleine après sa résurrection, n'est au centre d'aucun retable.

« La Pentecôte », qui termine le cycle christologique, n'y est introduite qu'une seule fois, à Saint-Chéron (toile exécutée à l'extrême fin du XIXe siècle).

### **Des images abondantes, celles de la Vierge et de ses proches**

L'image de la Vierge, modèle des mères, est particulièrement abondante. Il est vrai que son culte très critiqué par les protestants a été singulièrement renforcé par la Contre-Réforme.

La ronde-bosse\* devait susciter davantage la vénération du fidèle humble de nos campagnes que l'œuvre plate d'un tableau peint : les statues de Vierge à l'enfant apparaissent plus de vingt cinq fois dans les

retables essonniers. Les peintures et bas-reliefs\* illustrent néanmoins certains épisodes marquants de la vie de la Vierge, notamment « l'Annonciation » qui fait connaître le mystère de l'Incarnation et l'Assomption ou son couronnement qui mettent en évidence son Triomphe.

Les personnages proches de la Vierge, Anne et Joseph sont également honorés dans nos retables.

Anne éduquant la Vierge est alors l'exemple même de l'enseignement que doivent transmettre les parents à leurs enfants.

Joseph protégeant Jésus enfant était peu présent dans l'art roman et gothique. Ce sont Thérèse d'Avila et le Carmel qui se trouvent à l'origine de l'impulsion donnée à son culte et à la multiplication de son image dans les églises paroissiales au XVIIe siècle.

### **Nombreuses sont aussi les représentations de saints**

Les saints représentés dans les retables de l'Essonne sont la plupart du temps les saints patrons des églises concernées.

C'est ainsi que saint Philippe et saint Jacques le Mineur figurent dans un retable de l'église de Ballainvilliers, qu'il est rendu hommage à saint Jean-Baptiste dans celui des églises de Boutervilliers, de Leuville-sur-Orge et de Mauchamps. De la même façon on trouve saint Quentin à Brières-les-Scellés, saint Médard à Brunoy et à Pecqueuse, saint Etienne à Courances, saint Nicolas à La Forêt-le-Roi, saint Léonard aux Granges-le-Roy, saint Germain à Itteville et au Val-Saint-Germain, saint Pierre et saint Denis à Mennecy, saint Martin à Palaiseau, à Puisselet-le-Marais, à Valpuseaux et à Vayres-sur-Essonne, saint Lubin à Richarville, saint Sulpice à Saint-Sulpice-de-Favières, enfin saint Julien à Villejust.

Le dépouillement des dossiers du pré-inventaire révèle encore que saint Pierre apparaît deux fois dans un retable, saint Jean une fois, saint Roch et saint Sébastien les saints protecteurs une fois, saint Eloi trois fois, sainte Geneviève trois fois.

Nulle part ne sont représentées de grandes scènes d'extase ou de visions qui inspiraient pourtant de nombreux artistes de la Contre-Réforme.

Les saints modernes, honorés principalement au sein des nouveaux établissements religieux qui furent nombreux à être créés dans les villes au XVIIe siècle, en pays catalan et dans une moindre mesure en Bretagne, sont tout aussi absents de nos retables. Point de saint Charles Borromée, l'évêque modèle de la Contre-Réforme, ni de saint Ignace, de saint François-Xavier, de sainte Thérèse, de saint Philippe de Néri, de saint Jean de la Croix.

On notera cependant que saint Louis,

que les Jésuites honoraient particulièrement en France au temps de Louis XIII, y trouve sa place à Villiers-le-Bâcle (chapelle Saint-Louis) et probablement à Vayres-sur-Essonne. Cette faveur spéciale accordée à saint Louis tendait à rappeler avec insistance l'exemple d'un roi de France très catholique.

Signalons enfin que la colombe du Saint-Esprit ou le triangle trinitaire\*, sortant des nuées et émettant des rayons, ornent assez fréquemment les frontons.

## Conclusion

Le retable est un témoin précieux de l'évolution de la vie religieuse dans les villages après 1660. Il est un élément déterminant des efforts conduits pour rendre décente la maison de Dieu et éduquer le paroissien.

C'était bien là les buts principaux que se proposait d'atteindre le Concile de Trente.

Mais par ailleurs il reflète les limites de l'application de la Contre-Réforme dans nos localités rurales. Tableaux et statues traduisent parfois le maintien de dévotions traditionnelles et le goût du merveilleux qui peut s'y rattacher. Ces images peintes ou sculptées expriment également le peu d'empressement des Franciliens de l'époque à honorer les nouveaux saints.

Ces premières conclusions, non définitives, demanderaient à être précisées davantage.

Les retables font partie du patrimoine qui nous a été légué.

Les redécouvrir, ce sera mieux comprendre tout un pan de notre histoire locale, ce sera peut-être aussi provoquer la restauration de ceux qui souffrent d'un manque évident d'entretien.

Sauvegardons-les. ■

## Lexique

**Amortissement** : élément ornemental placé à l'aplomb d'un support, colonne, pilastre, etc...

**Chapiteau** : élément d'union entre une colonne ou un pilastre vertical et la structure horizontale superposée. Le chapiteau corinthien est caractérisé par son décor composé de deux rangs de feuilles d'acanthé ; le chapiteau ionique est orné de volutes dont l'œil tombe en dehors de la ligne du fût de la colonne ou du pilastre ; le chapiteau dorique n'a d'autre ornement qu'une grosse moulure en forme de coussinet ; le chapiteau composite est un chapiteau ayant reçu un décor où se mêlent le corinthien et l'ionique ; tous les autres chapiteaux sont dits en général « fantaisie ».

**Cintre** : courbure d'un arc. Un arc en plein cintre est un arc dont la courbure est un demi-cercle.

**Colonne** : pilier de forme généralement cylindrique qui soutient un arc ou une superstructure horizontale (architrave par exemple).

**Contre-Réforme** : ensemble des réformes entreprises par l'Église romaine face à la Réforme protestante.

**Denticule** : petit ornement cubique que l'on répète pour souligner une mouluration, une corniche.

**Décrochement** : retrait d'une surface verticale (en architecture).

**Frise** : élément allongé de décoration continue, bandeau sculpté par exemple.

**Fronton** : partie supérieure d'une façade de forme triangulaire ou arquée. Il est dit brisé ou rompu lorsque ses rampants sont interrompus avant le sommet du triangle ou de l'arc.

**Modillon** : ornement saillant répété sous une mouluration, une corniche.

**Pilastre** : élément vertical, formé par une faible saillie rectangulaire se détachant sur la surface d'une façade qui soutient un arc ou une superstructure horizontale (architrave par exemple).

**Pot-à-feu** : vase décoratif surmonté d'une flamme.

**Relief** : sculpture dont les formes plus ou moins saillantes ressortent sur un fond uni et plan en général.

**Ressaut** : avancée ou renforcement interrompant un alignement plan.

**Ronde bosse** : sculpture pleinement développée dans les trois dimensions.

**Travée** : espace compris entre deux supports, colonnes ou pilastres par exemple.

**Triangle trinitaire** : triangle équilatéral symbolisant les trois personnes divines, le Père, le Fils et le Saint Esprit constituant un seul Dieu.



Retable de Janvry : panier fleuri...